

LE

Naturaliste Canadien

Vol. V.

CapRouge, FÉVRIER, 1873.

No. 2

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

ON NE LIT PAS

Nos lecteurs peuvent voir, par notre liste d'abonnés que nous publions plus loin, combien est restreint, en ce pays, le nombre de ceux qui aiment à s'instruire. Notre publication n'est pas même admise dans le plus grand nombre de nos maisons d'éducation ! et cependant elle est seule dans son genre ! Ne devrait-elle compter que comme mesure de progrès des sciences naturelles dans le temps où nous vivons, qu'elle mériterait, à ce seul titre, une place dans toutes nos bibliothèques publiques.

—Je vous renvoie votre publication, nous disait dernièrement un abonné, par ce que je ne la lis pas ; d'ailleurs, si je voulais étudier ces matières, je les trouverais mieux dites que vous ne pouvez le faire, dans les livres que je pourrais me procurer.

—Tout doux ! l'ami ; votre remarque est tout aussi fautive qu'elle est inconvenante. Vous ne trouverez dans aucun auteur les détails sur les productions naturelles de notre pays que contient le *Naturaliste*, par ce que nos animaux et nos plantes n'ont été que très imparfaitement étudiés jusqu'ici, et que les auteurs des ouvrages que vous pouvez vous procurer n'ont écrit que pour d'autres régions différentes de la nôtre. En outre, les principes élémentaires des sciences que nous traitons, ne sont pas à votre portée dans les ouvrages étrangers ; leur élaboration, pour